



Direction artistique Didier Girauldon & Constance Larrieu
www.compagniejabberwock.com

DANS LES MURS

Texte **Vincent Farasse**
Mise en scène **Didier Girauldon**

17 décembre 2020 à 20 h 30
La Pléiade – La Riche

Du 20 au 31 janvier 2021, 11 représentations
Théâtre La Reine Blanche – Paris

3 février 2021 à 20 h
Salle Appel d'Air – Tours

11 et 12 mars 2021
Théâtre Mac-Nab – Vierzon

CONTACT PRESSE

Catherine Guizard / La Strada et Cies
06 60 43 21 13 ▪ lastrada.cguizard@gmail.com

CONTACT JABBERWOCK

Amélie Linard ▪ 06 88 29 67 46
a.linard@compagniejabberwock.com



DANS LES MURS

Texte **Vincent Farasse**

Mise en scène **Didier Giraudon**

en collaboration avec **Constance Larrieu**

Avec **Guillaume Clausse** et **Jocelyn Lagarrigue**

Musique **David Bichindaritz**

Scénographie **Antoine Vasseur**

Création lumières **Mathilde Chamoux**

Création costumes **Fanny Brouste**

Chorégraphie combat **Emmanuel Lanzi**

Régie générale **Florian Jourdon**

Production **Compagnie Jabberwock**

Ce spectacle bénéficie de l'aide à la création du Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire).
Avec le soutien de la Région Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire,
de la Ville de Tours - Label Rayons Frais, de la Ville de Saint-Cyr-sur-Loire.

Avec le soutien de la **SPEDIDAM**
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution
qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement,
de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Résidences et accompagnement

Théâtre Joliette, Scène conventionnée art et création - expressions et écritures contemporaines – Marseille
Théâtre de l'Ephémère, Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour les écritures
contemporaines – Le Mans ■ La Pléiade – La Riche ■ L'Escale – Saint-Cyr-sur-Loire
La Reine Blanche, Scène des arts et des sciences – Paris

Remerciements Le Volapük – Tours ■ Service Culturel de l'Université de Tours

Le texte *Dans les murs* est publié aux éditions Actes Sud-Papiers

Durée 1h10

” **EDDY** : Je ne veux pas d'argent.

RICHARD : Qu'est-ce que vous voulez ?

EDDY : Du chocolat.

RICHARD : Écoutez, ç'aurait été avec joie mais, vous voyez, il ne reste que deux carrés,
et après le repas du soir, j'ai pour habitude de manger deux carrés de chocolat.
C'est une habitude, vous comprenez.

Avec *Dans les murs*, Vincent Farasse s'empare de la question du mal logement et la porte au théâtre avec agilité et humour, en la réduisant à un « essentiel » : un homme rentrant dans son appartement trouve au milieu du salon quelqu'un qui prétend également être chez lui... Qui dit vrai ? La pièce commence comme une énigme et dévoile peu à peu les motivations de chacun. Va-t-il falloir apprendre à partager ?

La Compagnie Jabberwock place les auteurs vivants et les créateurs de plateau au cœur de ses processus créatifs. Parce qu'ils savent, par la force du poème dramatique et de leur travail méticuleux, transcender leur perception de l'actualité et du monde qui nous entoure, parce qu'ils savent nous rendre plus curieux, et attirer notre attention sur ce qui les occupe, les préoccupe. La création de *Dans les murs*, de Vincent Farasse, est un des volets du compagnonnage d'auteur mis en place dans la compagnie et s'inscrit dans un cycle de travaux regroupant des sujets dits « de société » : la démocratie, le vote, l'identité, l'égalité.



En 2019, la 24^{ème} édition du rapport annuel sur l'état du mal-logement a livré une nouvelle description de la crise du logement en France. Et si en 2018 le marché de l'immobilier affichait une bonne santé générale, 4 millions de personnes restaient mal logées ou privées de domicile, tandis que 12 millions voyaient leur situation fragilisée par la crise du logement : au total, près de 15 millions de personnes étaient touchées, à un titre ou à un autre.

Au-delà de cette photographie de la situation, la dynamique ne prête pas à l'optimisme. Selon ce rapport, la qualité moyenne des logements continue de s'améliorer, mais la hausse des prix creuse les inégalités résidentielles et bouche l'horizon des ménages des couches populaires. Comme si des centaines de milliers de personnes, en plus d'être mal-logées aujourd'hui, se voyaient assignées à le rester toute leur vie.

Le texte de Vincent Farasse frappe par sa construction narrative redoutable qui, tout en empruntant aux codes du théâtre anglophone dans sa forme presque bourgeoise et du film à suspense, sait brouiller les pistes et dresser sans complaisance un portrait au vitriol d'une société malade, où la Ville broie les individus sous son propre poids ou les fait s'entre-dévorer. *Dans les murs* met à jour les rouages d'oppressions ordinaires et parfois socialement acceptées.

Quelle est notre limite, combien de carrés de chocolat devons-nous posséder pour commencer à aider l'Autre ? À se tourner vers lui. À le considérer comme égal. Ici, l'écriture de Vincent Farasse nous interpelle et nous remet en question, intimement. Au delà de l'intrigue de *Dans les murs*, c'est la parole d'un homme poussé dans ses derniers retranchements qui est donnée à entendre. Cet écho des voix minuscules que l'on ne prend souvent pas le temps d'écouter.





Appartement de banlieue. Fin de journée. Ciel gris pesant. Eddy, seul au milieu du salon, inspecte une plaquette de chocolat. Après s'être absenté dans la cuisine, il revient dans la pièce et tombe nez à nez avec un autre homme, Richard, qui est rentré sans frapper.

Dans les murs, inédit de Vincent Farasse pour deux comédiens, porte avec un verbe cinglant, un suspense et un humour presque beckettien des sujets de société brûlants : expropriation, déclassement social, solitude et cadences insupportables du monde du travail sont au cœur de la rencontre entre ces deux hommes. Crevant l'austérité et la noirceur du propos, les longs monologues des deux personnages sont autant de plongées dans un monde intérieur où le surnaturel affleure, peuplé d'hommes à tête de castor et de mystérieux voleurs d'herbes aromatiques en pot.

L'immeuble, personnage à part entière de l'histoire, est un univers concentrique régi par des règles de copropriété aliénantes n'accordant aucun refuge à celui ou celle qui s'écarte du droit chemin.

Le dispositif scénique fonctionne en miroir de l'intrigue comme une énigme qui révèle peu à peu ses secrets. Écrin stylisé constitué d'éléments mobiles conçus comme des agrès pour les acteurs, le décor emprunte autant aux codes des films de Blier ou d'Hitchcock qu'à l'esthétique des escape-rooms et des casinos. Dans ces salles où l'on peut soudain tout perdre comme faire sauter la banque, les tapis sont verts. Cette couleur apaisante donne aux usagers un sentiment d'équité et d'espoir : « la prochaine fois sera la bonne ! » Ici, face à face sur le terrain de jeu, deux hommes en équilibre se livrent à un duel verbal et physique sans merci. Mais l'argent et la propriété ne sont qu'un prétexte : c'est de leur survie et de leur condition d'être humain qu'il s'agit.

Didier Giraudon

Tout a commencé par une discussion avec les bénévoles d'un centre Emmaüs. Ils m'ont appris une chose que j'ignorais : depuis quelques années, parmi les gens sans domicile, on en croise de plus en plus qui ont un travail. Sous-payé, parfois à temps partiel, parfois non-déclaré, mais un travail. Ils travaillent et cotisent, donc, mais la flambée de l'immobilier et la dégradation des salaires sont telles qu'ils ne parviennent pas à trouver un logement.

On a tendance à assimiler le fait d'être SDF à la mendicité, et le fait d'avoir un travail au fait d'être intégré socialement. Dans les grandes villes, c'est loin d'être toujours le cas. Et c'est un phénomène qui, depuis quelques années, et plus encore quelques mois, augmente sensiblement.

Gouvernement et patronat répètent que s'il y a du chômage, c'est parce que les salaires seraient trop élevés. Pour avoir un emploi, il faudrait que l'on accepte de travailler pour moins. Comme si le fait d'avoir un travail était en soi suffisant, et que le salaire était une chose accessoire.

Ce phénomène s'est produit massivement, en France, au Second Empire, période de capitalisme débridé sur fond de spéculation immobilière. On ne cessait de comprimer les salaires tandis que les loyers, dans le même temps, ne cessaient d'augmenter. Beaucoup d'ouvriers se retrouvèrent ainsi forcés de dormir dans la rue ou dans des baraquements. Cela toucha d'abord des hommes et des femmes seuls et sans soutien, puis des familles entières.

Notre époque entretient beaucoup de points communs avec cette époque-là.

J'ai ressenti le besoin impérieux d'écrire là-dessus. Ces sans-logis avec un travail. Ces gens dans et hors société. Qui travaillent, produisent, cotisent, mais ne peuvent satisfaire un des besoins les plus primaires. Ces gens, invisibles, et de plus en plus nombreux.

Vincent Farasse



EXTRAIT

” RICHARD : Eh bien voilà. Ce n'était pas une erreur.

EDDY : Pardon ?

RICHARD : Je ne suis pas entré ici par erreur.

EDDY : Je crois que si.

RICHARD : Plait-il ?

EDDY : Vous pensiez entrer chez votre ami, or, c'est moi qui habite ici. Il s'agit donc d'une erreur.

RICHARD : C'est bien le problème. Car il me semble qu'il ne s'agit pas d'une erreur.

EDDY : Écoutez, procédons par ordre. Je ne vous connais pas.

RICHARD : Non.

EDDY : Vous ne me connaissez pas.

RICHARD : Non.

EDDY : Je ne suis pas votre ami.

RICHARD : Non.

EDDY : Et j'habite ici. Ce n'est donc pas votre ami qui habite ici. Vous avez fait erreur.

RICHARD : C'est là que le bât blesse. Car il me semble bien que... Dites-moi, vous vivez seul ?

EDDY : Écoutez, au début, ça pouvait paraître amusant, mais je trouve que ça prend un tour particulièrement désagréable.

RICHARD : Vous vivez seul ?

EDDY : Oui.

RICHARD : Curieux. (Silence) Parce que si vous vivez seul, et que nous sommes chez vous, ça signifie que mon ami n'habite pas là. Je ne vois pas d'autre explication.

EDDY : Moi non plus.

RICHARD : Curieux. Parce qu'il y a peu, il y habitait. (Silence) Comment expliquez-vous ça ?

EDDY : Je ne l'explique pas ! Je m'en contrefiche ! Comment pouvez-vous être si sûr ! Qu'est-ce qui vous dit qu'il y habitait. Pourquoi n'admettez-vous pas tout simplement vous être trompé d'appartement.

RICHARD : Parce que je ne me suis pas trompé. (Silence) Je ne passe pas une fois de temps en temps par hasard. Cet ami dont je vous parle est un ami très proche. Je suis venu des centaines de fois dans cet appartement, je le reconnaîtrais entre mille. D'autant plus que j'habite cet immeuble. Depuis plus longtemps que vous. Ce me semble. Je ne fais pas de confusion. Je réitère donc ma question. Comment expliquez-vous ça ?

Silence.

EDDY : Eh bien, peut-être, peut-être... Peut-être qu'il a déménagé, voilà. (Silence) Ce serait une raison. Non ?

Silence.

RICHARD : Effectivement. (Silence) Mais alors, je suis face à un nouveau problème, voyez-vous. S'il a déménagé, pourquoi ne m'a-t-il pas prévenu. Nous sommes voisins, il aurait pu m'en toucher un mot. C'est étrange, non ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

EDDY : Je n'en sais rien. Vous savez, je ne le connais pas.

RICHARD : Déménager comme ça sans prévenir. Vous trouvez ça normal ?

EDDY : Disons que je ne le ferais pas.

RICHARD : Vous voyez.

EXTRAITS

” **EDDY** : J'ai reçu encore plusieurs lettres. Poubelle. Et un matin, les gendarmes ont frappé à la porte. Je leur ai ouvert poliment, prêt à entamer une discussion. Ils m'ont tout bonnement flanqué à la porte ! Il y avait un camion en bas dans lequel ils ont mis toutes mes affaires, qu'ils ont emmené dans un garde-meuble à Massy-Palaiseau. Vous imaginez ? A Massy-Palaiseau. Je leur ai demandé de laisser mes affaires sur le trottoir, que j'allais aviser. Ils n'ont pas voulu. A Massy ! Ils hurlaient ! A Massy ! Pourquoi tenaient-ils tant à ce que mes affaires partent à Massy ! Et tenez-vous bien ! Ce sont eux qui mettent mes affaires dans le garde-meuble à Massy, et c'est moi qui dois payer le loyer ! Je ne leur ai rien demandé, et c'est moi qui paye. Un loyer pour mes affaires ! Et moi qui suis à la rue. Est-ce que je peux dormir au moins dans le garde-meuble ? Hors de question, ils ont dit, ce n'est pas réglementaire. Pourquoi ? Question de sécurité. De sécurité ? Qu'est-ce que vous voulez qu'elles me fassent mes affaires ? Je ne vais pas me faire agresser par mon fauteuil, c'est ridicule ! Je risque moins de prendre un mauvais coup dans le garde-meuble, que dans le dortoir d'un centre entre un yougoslave qui joue du couteau et un légionnaire qui veut renverser la mairie d'Avignon ! Hors de question, dans le garde-meuble, c'est interdit, question de sécurité. Alors je reste à la rue ? C'est ça. Et je paye le loyer du garde-meuble ? C'est ça. Alors ça, on ne me l'avait jamais fait, je suis à la rue, et je paye quand même un loyer. Écoutez, je leur dis, dans ce cas, si le problème, c'est les affaires, si vous avez peur que dans le garde-meuble une armoire me tombe sur la tête, ce que je vous propose, c'est, vous laissez les affaires, c'est moi qui monte dans le camion j'habiterai dans le garde-meuble, parce que, quitte à payer un loyer, j'aime autant dormir au sec, vous comprenez, et que ce soit mes affaires qui prennent l'eau. Impossible, ils m'ont dit, vous ne pouvez pas dormir au garde-meuble. Alors si je comprends bien, mes affaires vont dormir au sec et moi pas ? C'est ça. Dans ce cas laissez-les dans la rue, je ne vais pas payer un loyer pour dormir dehors. On ne peut pas les laisser dans la rue, monsieur, ils m'ont dit. Vous ne pouvez pas les laisser dans la rue, et moi oui ? Ils n'ont rien répondu, ils avaient déjà démarré.

” **RICHARD** : C'est une cour qui donne envie de s'asseoir. (*Un temps*) Et dès que vient l'été, une liste est affichée en bas pour les tours d'arrosage. Je vous conseille de vous inscrire, ce sera un bon moyen de vous intégrer. Et le dernier dimanche de juin, nous organisons un repas dans la cour, chacun amène quelque chose à manger, quelque chose qu'il a préparé lui-même, et nous mangeons ensemble, en devisant gaiement. Tout l'été, vous pouvez voir les enfants jouer dans la cour. Ce sont nos enfants. Nos enfants à tous. Les enfants de la copropriété. Vous pouvez vous égayer à les voir courir et crier sur les dalles de pierre grise, vider les bacs de leur terre, se rentrer dedans avec leurs trottinettes. Je ne vous dis pas qu'il n'y a pas des débordements parfois, le vice est présent partout. Mais il est très rapidement identifié et neutralisé. Par exemple, des locataires vicieux quand ils s'installent trouvent amusants de mettre sur leur boîte aux lettres une étiquette rédigée à la main. Je peux vous assurer que les copropriétaires ont l'œil et que cette étiquette est arrachée dans l'heure. Et s'il lui prend l'envie de recommencer, la suivante subit le même sort, et après quelques jours de ce traitement ils finissent par céder et obéir à l'harmonie. Parce que la cour, les boîtes aux lettres, les poubelles, sont des espaces commun : entrer dans ces espaces, c'est entrer dans la copropriété, et nous avons voulu que notre copropriété soit un espace de paix et d'harmonie. (*Un temps*) Il y a une vieille folle qui a volé un chèvrefeuille. Ça vous dit quelque chose ?



LES COMÉDIENS

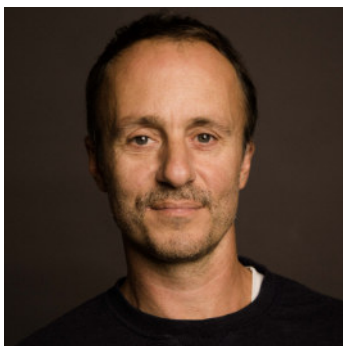


GUILLAUME CLAUSSE

Il étudie la littérature, intègre les classes de la Comédie de Reims sous la direction de Christian Schiaretti, puis l'ERAC. Il a joué avec Alain Françon, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Romeo Castellucci, Catherine Marnas, Jean-Louis Benoit, Françoise Chatôt, Charles-Éric Petit, Catherine Hugot, Thomas Gonzalez, Nathalie Demaretz, Rémy Yadan, David Girondin-Moab, Renaud-Marie Leblanc, Didier Girauldon, Agnès Régolo, Denis Loubaton, Hugues Chaballier, Céline Schnepf et Saturnin Barré.

Il participe actuellement aux tournées de **Buffles** de Pau Miro, mis en scène par Émilie Flacher, de **Variations sur le modèle de Kraepelin** de Davide Carnevali, mis en scène par David Van de Woestyne (Compagnie Ka) et de **Ma forêt fantôme** de Denis Lachaud, mis en scène par Vincent Dussart.

Après **Fratrerie** de Marc-Antoine Cyr en 2014, **Dans les murs** de Vincent Farasse est sa deuxième collaboration avec la Compagnie Jabberwock.



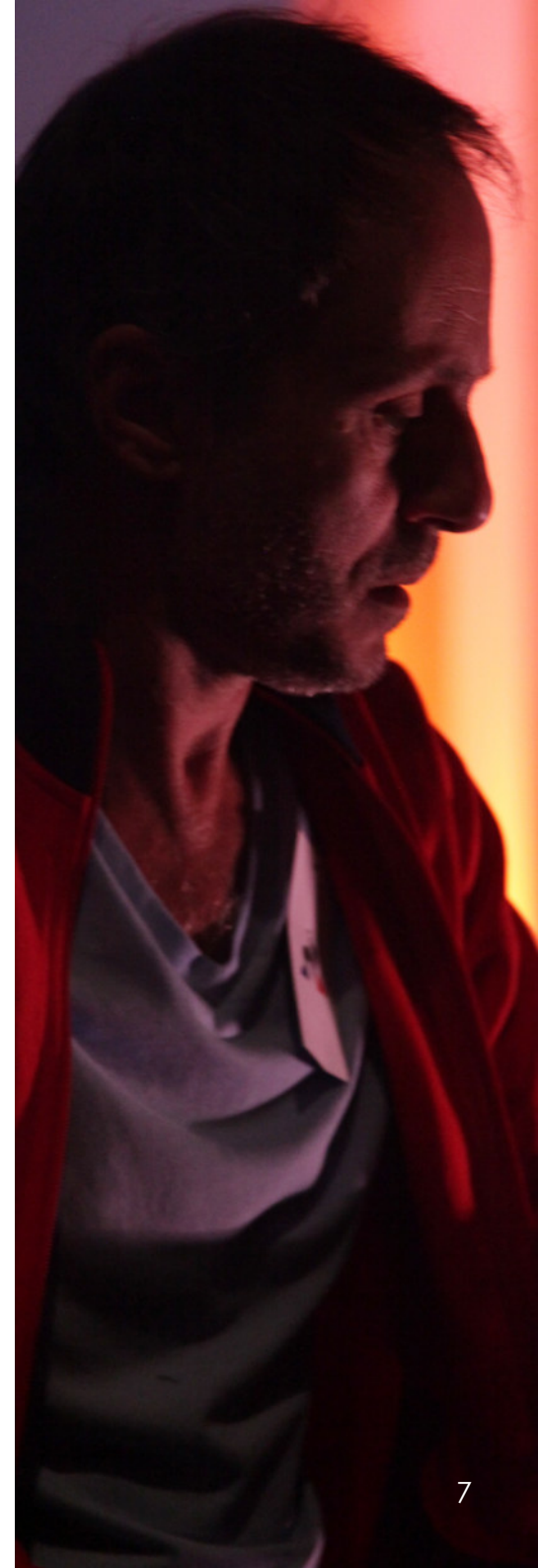
JOCELYN LAGARRIGUE

Au théâtre, Jocelyn Lagarrigue a notamment travaillé sous la direction de Ariane Mnouchkine, Christoph Rauck, Pierre Vial, Coline Serreau et Mani Soleimanlou. Il joue dans quatre spectacles avec Simon Abkarian et participe aux premiers spectacles de Julie Bérés.

Il cofonde le Théodoros Group avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Olivier Oudiou.

Il participe à la trilogie **Le Sang des promesses** écrit et mis en scène par Wajdi Mouawad puis à **Des héros** et à la création de Wajdi Mouawad et Arthur H **Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge**.

Il joue dans la première mise en scène de Mélanie Laurent et a été l'assistant français de Piotr Fomenko au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Il a écrit deux pièces pour le théâtre : **Le Visage des poings** et **Bleu nuit**. Au cinéma, il joue sous la direction de Cédric Klapisch, Mélanie Laurent et Shalimar Preuz.





L'AUTEUR



VINCENT FARASSE

Après une licence de Philosophie et des études de musique, il intègre l'ENSATT en tant que comédien, et il y met en scène **Je puis n'est-ce pas laisser la porte ouverte, trois nô modernes** de Mishima. Parallèlement à son activité de comédien (il joue notamment sous la direction de Marie-Sophie Ferdane, Gilles Chavassieux, David Mambouch, David Jauzion-Graverolles, Guillaume Doucet, Grégoire Ingold), il met en scène **Alladine et Palomides** et **La mort de Tintagiles** de Maeterlinck au Théâtre des Marronniers en 2007, et **Loin de Nedjma**, d'après Kateb Yacine et Ismaël Aït Djafer au CDN de Valence en 2009. De 2006 à 2008, il participe régulièrement aux travaux de la classe de mise en scène d'Anatoli Vassiliev ; expérience fondatrice.

Il écrit sa première pièce, **Suspendue**, en 2006 (Bourse Encouragements du CNT). En 2009, au JTN et à Naxos-Bobine, il met pour la première fois en scène un de ses textes, **L'Enfant silence**. En mai 2010, il est reçu en résidence au CNES, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il y écrit en partie **Passage de la comète**, qu'il met en scène en avril 2012 au Studio-Théâtre de Vitry. Sa pièce suivante, **Mon oncle est reporter**, est mise en espace à Théâtre Ouvert et diffusée sur France-Culture.

Il est auteur associé au CDN de Vire pour la saison 2012-2013. Il y écrit **Cinq jours par semaine**, qu'il met en scène avec la troupe permanente en juin 2013. En 2014, **Mon oncle est reporter** et **Passage de la comète** sont publiées chez Actes Sud-Papiers. En avril 2015, il met en scène **Mon Oncle est reporter** au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet et en tournée. Sa pièce suivante, **Métropole**, reçoit le Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2015. Il la met en scène en janvier 2017 au Théâtre de la Virgule à Tourcoing et en tournée. Elle sera reprise un mois en 2018 au Théâtre de la Reine Blanche, Paris.

En 2017, sur une commande de la Comédie de Saint-Étienne et du Préau-CDN de Vire, il écrit **Une douleur aux cervicales**, qui est jouée dans ces deux théâtres, dans une mise en scène de Pauline Sales et Guillaume Poix. Il met en scène une nouvelle pièce, **Un incident**, au CDN de Vire et en tournée. Sa pièce, **La Traductrice**, est lauréate de la bourse découverte du Centre National du Livre, et sélectionnée par le festival franco-qubécois Jamais lu. Elle est mise en espace en octobre 2017 à Théâtre Ouvert. La même année, **Métropole** et **Un Incident** paraissent aux éditions Actes Sud-Papiers.

En 2018, il devient auteur associé à la Compagnie Jabberwock. Ce partenariat au long cours donne lieu à la création de son texte inédit **Dans les murs**, et à l'écriture de la pièce **Les Représentants**.

BIBLIOGRAPHIE

Théâtre, chez Actes Sud-Papiers

Dans les murs / Mimoun et Zatopek / Les Représentants - 2020

Métropole / Un incident - 2017

Mon oncle est reporter / Passage de la comète - 2014

Récit : **L'Enfant silence** Revue Europe - 2009

LE METTEUR EN SCÈNE



DIDIER GIRAULDON

Didier Girauldon est comédien et metteur en scène. Titulaire d'une maîtrise d'Anglais sur les pratiques croisées de la danse et du théâtre sur la scène britannique au XX^e siècle, il écrit et traduit également pour le théâtre. Après sa formation au Conservatoire de Tours, il intègre le très renommé département d'études théâtrales de Royal Holloway - Londres, puis travaille plusieurs années en Angleterre en tant qu'acteur et danseur. Revenu en France, il se perfectionne aux techniques du clown et du masque auprès de Mario Gonzalez – figure majeure du Théâtre du Soleil – dont il devient le collaborateur pendant dix ans, notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'École Nationale d'acteurs de Aarhus (Danemark) et en Suède.

Depuis 2006, il a mis en scène une vingtaine de spectacles en Europe, au Canada et aux États-Unis où il a été invité de 2005 à 2008 pour co-diriger un projet de reconstruction culturelle en Louisiane après le passage de l'ouragan Katrina.

De 2001 à 2011, il codirige le collectif Les Gueuribands. En 2010-2011 il est metteur en scène associé au Centre Dramatique Poitou Charentes, il y crée le spectacle **Ben**, écrit par Charlotte Gosselin. En 2011, afin de poursuivre ses recherches autour de l'écriture participative et de la collaboration avec les auteurs il crée à Tours la Compagnie Jabberwock. En 2015, pour développer un cycle de projets mêlant sciences, théâtre et musique à la Comédie de Reims - CDN, il s'associe avec Constance Larrieu. Ils codirigent la compagnie depuis 2020.

À l'opéra, il a mis en scène **Didon et Enée** de Purcell, **Tosca** de Puccini, **Don Giovanni** de Mozart et **La Périochole** d'Offenbach, et a collaboré avec Constance Larrieu sur trois productions lyriques en République Tchèque (Rameau, Mozart, Rossini).

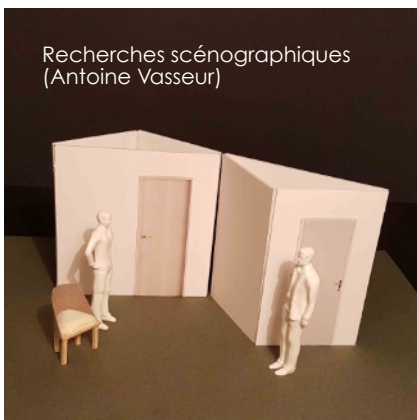
Formateur, titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement du Théâtre, il intervient au Conservatoire de Tours depuis 2005, et rejoint l'équipe pédagogique du Master d'Arts du Spectacle à l'Université de Tours en 2018. Professeur d'Enseignement Artistique et coordinateur du Département Théâtre du Conservatoire d'Orléans depuis 2020, il enseigne régulièrement dans d'autres conservatoires (Saint-Brieuc, Boulogne-Billancourt, Poitiers, Paris : CRR, 14^e et 10^e arr.) et structures professionnelles (Contemporary Arts Center de la Nouvelle-Orléans, Cours Florent, etc.). De 2011 à 2014, il assure la direction artistique du Théâtre Universitaire de Tours. En 2017-18, à la demande de Jacques Vincey, il assure la direction artistique et la mise en scène d'un spectacle pour l'Ensemble Artistique Jeune Théâtre en Région Centre (JTRC) au Théâtre Olympia - CDN de Tours.

En tant que comédien, il a joué depuis 1997 dans une cinquantaine de spectacles sous la direction de metteurs en scènes français et étrangers. Récemment, il a participé à la création de **Tartuffe**, mis en scène par Mario Gonzalez, et à la version française de **Trois, précédé de Un et Deux**, spectacle écrit et mis en scène par Mani Soleymanlou au Théâtre National de Chaillot, à Paris.





Travail avec le cascadeur Emmanuel Lanzi (chorégraphie combats) en mars 2020



Recherches scénographiques (Antoine Vasseur)



Résidence à la Pléiade à La Riche en septembre 2020

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

CONSTANCE LARRIEU *Collaboratrice à la mise en scène*

Formée à l'ERAC, membre du collectif artistique de la Comédie de Reims depuis 2009, elle a joué pour Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, J.-F. Sivadier, Sylvain Maurice, Youri Pogrebitchko, Simon Delétang, J.-P. Vidal, Jonathan Michel, Emilie Rousset, César Vayssié, Jean de Pange. Elle a mis en scène **Manque** de Sarah Kane, **Canons** de Patrick Bouvet, **La Fonction de l'orgasme** d'après Wilhelm Reich et **Féminines** avec Didier Giraudon, ainsi que plusieurs spectacles avec des ensembles musicaux. Pour l'Opéra elle a mis en scène **Les Indes galantes** et **Pygmalion** de Rameau avec les Paladins, ainsi que **Platée** de Rameau, **Don Giovanni** de Mozart et **La Cenerentola** de Rossini en République tchèque. En 2018 elle met en scène **La Cenerentola** pour l'Opéra de Liberec ainsi que **Maison à vendre** de Dalayrac avec les Monts du Reuil pour l'Opéra de Reims.

DAVID BICHINDARITZ *Compositeur*

Musicien et créateur sonore, il sort diplômé de l'Institut Supérieur des Techniques du Son en 1999, et intègre l'IRCAM. Il y rencontre le metteur en scène Ludovic Lagarde et l'écrivain Olivier Cadiot, et débute alors une collaboration fidèle. Il réalise les créations sonores, entre autres, de **Fairy queen** en 2004 et **Un Mage en été** en 2012. En 2010, il intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims. Il collabore étroitement depuis 1998 avec Jonathan Michel, avec la musique de **Burnout** d'Alexandra Badea en 2012. Ils créent tous les deux en 2008 le projet **Michel Biarritz**.

ANTOINE VASSEUR *Scénographe*

Il étudie la scénographie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture à Nantes et obtient un master à l'Université Paris 3. Depuis 2002, il travaille avec Ludovic Lagarde. Simultanément, dans les domaines du théâtre et de l'opéra il travaille sur différents projets avec Sylvie Baillon, Marcial Di Fonzo Bo, Arthur Nauzyciel, Kossi Efoui, Pierre Kuentz, Emilie Rousset, Olivier Letellier, Simon Deletang, Mikael Serre et dans diverses structures comme le Théâtre National de l'Odéon, le Festival d'Avignon, l'Opéra Comique de Paris, L'Opéra de Lille, le Théâtre National de la Colline, l'Académie Baroque d'Ambronay. Il enseigne la scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette. En 2009 il devient membre du Collectif Artistique de la Comédie de Reims dirigée par Ludovic Lagarde.

MATHILDE CHAMOUX *Créatrice lumières*

Elle se forme à la lumière tout au long de ses études d'audiovisuel et de théâtre, puis via son parcours à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Depuis 2013, elle multiplie les collaborations avec différents artistes et metteurs en scène (Matthieu Cruciani, Jean Louis Hourdin, Malika Djardi, Katia Ferreira, Sarah Tick, Alix Riemer, Lola Naymark, Charlotte Lagrange, Delphine Hecquet, Tiphaine Raffier, Maëlle Poésy, etc.). Elle collabore avec Julie Duclos et éclaire ses spectacles depuis 2014. Cette saison, elle travaille comme éclairagiste auprès de Simon Delétang et du collectif l'Avantage du Doute.

FANNY BROUSTE *Créatrice costumes*

Après une Maîtrise d'Histoire de l'Art, elle obtient en 2003 un Diplôme des Métiers d'Arts Costumier-réalisateur. Elle travaille pour l'opéra et le théâtre avec les metteurs en scène Ludovic Lagarde (de 2003 à 2013 : **Fairy queen**, **Orphée et Eurydice**, **Actéon**, **Les Arts florissants**, **Massacre**, **Un nid pour quoi faire**, **Un mage en été**, la trilogie Büchner **Woyzeck**, **La Mort de Danton** et **Léonce et Léna**, **Rappelez Roland**, **Le Roi Lear**, **Le Regard du nageur**, **Il segreto di Susanna** et **La voix humaine**), Emilie Rousset (**La Terreur du boomerang** et **La Place royale** en 2010), Simon Delétang (**Manque**), Mickaël Serre (**La Mouette**), Guillaume Vincent (**Second woman** en 2010 et **Mimi, scènes de la vie de bohème** en 2014), Antoine Gindt (**Ring saga** en 2011, **Aliados** en 2013) et Constance Larrieu (**Les Indes galantes**).

LA COMPAGNIE

Créée en 2011 à Tours par le metteur en scène et comédien Didier Girauldon, la **Compagnie Jabberwock** développe un projet artistique qui met les auteurs vivants au cœur des processus créatifs pour promouvoir un théâtre contemporain exigeant et poétique qui participe à sa manière au débat citoyen. Depuis 2020, la direction artistique de la compagnie est assurée conjointement avec la metteuse en scène, comédienne et musicienne Constance Larrieu.

Ensemble, ils poursuivent une recherche commune axée sur les écritures contemporaines au sens large : qu'il s'agisse d'accompagner des auteurs sur la durée par le biais de commandes et de compagnonnages ou d'imaginer des propositions scéniques singulières et pluridisciplinaires (dramaturgies plurielles, écritures du réel issues de recherches documentaires, recours à des matériaux non théâtraux, composition musicale et poésie sonore, développement de nouvelles technologies appliquées à la scène), la Compagnie Jabberwock défend et encourage la création et la parution d'œuvres originales et explore particulièrement les liens entre écriture théâtrale et écriture musicale.

Dès 2011, le Québécois Marc-Antoine Cyr devient auteur associé jusqu'en 2017 pour un cycle de plusieurs projets dont **Fratrie** (CDN des Alpes / Théâtre de la Tête Noire / Théâtre Denise Pelletier - Montréal) et **Les Paratonnerres** (CDN de Tours / L'Hectare Vendôme / Le Tarmac Paris - commande d'écriture et création France / Québec / Liban) mis en scène par Didier Girauldon en collaboration avec Constance Larrieu. En 2015, ils s'associent pour créer à la Comédie de Reims **La Fonction de l'orgasme**, d'après l'ouvrage psychanalytique éponyme de Wilhelm Reich. Ils co-signent ensuite la mise en scène de plusieurs opéras en France et en République tchèque, et de **Féminines**, un spectacle

de théâtre musical (La POP - incubateur artistique et citoyen - Paris). À partir de 2017, la compagnie renforce encore son lien avec les auteurs en commandant deux textes au Québécois Martin Bellemare, **La Fête secrète** puis **Les Héritiers** (créations 2017 et 2019). Un nouveau compagnonnage est mis en place avec Vincent Farasse en 2018. Il aboutira à la mise en scène de sa pièce inédite **Dans les murs** (création 2020) ainsi qu'à l'écriture et la mise en scène d'une nouvelle pièce de commande : **Les Représentants ou Cinq soirées** (création 2022).

Sur la proposition du CDN de Tours, Didier Girauldon met en scène en 2018 **Le Jour où les femmes ont perdu le droit de vote**, texte qu'il commande à Kevin Keiss pour l'Ensemble artistique Jeune Théâtre en Région Centre. En 2019, Constance Larrieu reçoit une commande du Festival Odyssées en Yvelines du CDN de Sartrouville : elle écrit et met en scène **Un Flocon dans ma gorge**, théâtre musical jeune public. Ces deux spectacles tournent en décentralisation au niveau régional et national.

Didier Girauldon et Constance Larrieu préparent actuellement leur prochaine création intitulée **Le Point M**, un spectacle de théâtre documentaire et musical autour du plaisir en musique pour lequel ils ont été accueillis en résidence à La Chartreuse - Centre National des Écritures du Spectacle, et dont la création est prévue au Théâtre de Nîmes en 2021 en coproduction avec T&M Paris.

L'éducation artistique et culturelle tient depuis toujours une place importante au sein de la compagnie, notamment dans l'enseignement secondaire (options théâtres et projets Aux Arts Lycéens et Apprentis !), spécialisé (Conservatoires de théâtre et de musique) et supérieur (partenariats avec des Universités, interventions pour l'ENS, HEC, l'École 42, Strate). De 2011 à 2014, la compagnie a également assuré la direction artistique du Théâtre Universitaire de Tours.



LA FONCTION DE L'ORGASME
(création 2015)

CONTACT PRESSE

Catherine Guizard / La Strada et Cies

06 60 43 21 13 ■ lastrada.cguizard@gmail.com

CONTACT JABBERWOCK

Amélie Linard ■ 06 88 29 67 46

a.linard@compagniejabberwock.com



Direction artistique Didier Girauldon & Constance Larrieu

La Compagnie Jabberwock est portée par la Région Centre-Val de Loire et reçoit le soutien de la Ville de Tours, du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire et du Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire)

DANS LES MURS (version octobre 2020)

Conception graphique Eric Girauldon

Photos Jonathan Michel, Sylvia Galmot, Didier Girauldon
Amélie Linard, Magali Charrier, François Berthon